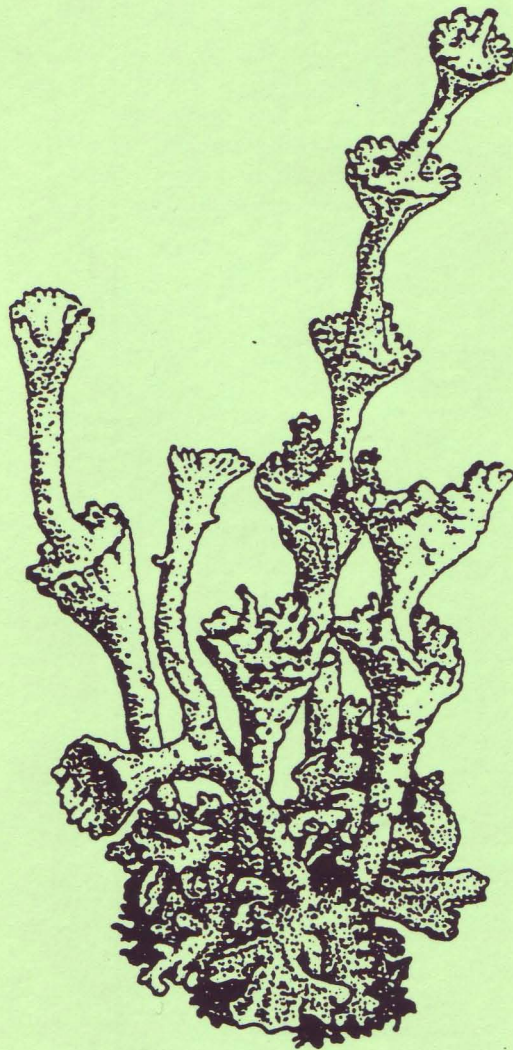


Bulletin d'informations
de
l'Association Française de Lichénologie



LICHENS DE CHARENTE (I)

Les Lichens du coteau de Puymoyen et de la vallée des Eaux-Clares

par Robert BEGAY

"Le relief de la Charente n'est que formes douces et arrondies" tel est le leitmotiv des guides et notices à l'usage des touristes visitant notre région. Et il est vrai que les molles ondulations des plaines et vallons constituent un des principaux attraits du paysage charentais. Mais comme pour toute règle, il y a des exceptions et il n'est que de jeter un coup d'oeil à la géologie pour s'en convaincre.

Laissons de côté la pénéplaine granitique du Limousin qui vient mourir au nord-est et également les placages tertiaires çà et là à l'est et surtout au sud-ouest où ils amorcent la Double charentaise et ne considérons que la zone calcaire qui occupe la majeure partie du département et qui constitue le bassin de la Charente et de ses principaux affluents : la Touvre, la Tardoire, le Né, l'Aume etc...

Là s'écoulent paresseusement les cours d'eau, y compris la Charente "le plus beau ruisseau du royaume" selon François Ier, faisant de multiples méandres le long de prairies plus ou moins inondables l'hiver.

Cette situation se trouve largement modifiée à l'est d'Angoulême par la présence de calcaires durs, résultats d'anciennes transgressions marines. Au nord-est, des terrains d'âge jurassique offrent un plateau karstique couvert de forêts et jalonné de gouffres et de pertes : La Braconne; au sud-est des terrains du crétacé supérieur constituent un plateau sillonné de petites vallées parallèles aux versants abrupts, et parcourues par quatre petits affluents de la Charente: l'Anguienne, les Eaux-Clares, la Charreau et la Boème.

Il va de soi que des reliefs aussi originaux que ceux que nous venons de citer offrent des perspectives botaniques intéressantes, en particulier en ce qui concerne les lichens. Mais considérons les petites vallées où nous avons fait nos récoltes. Comme le dit fort bien la notice géologique "Dans le crétacé ils (les affluents) ont profondément entaillé la table turonienne et leurs lits sont bordés par une ligne continue de falaises au pied desquelles se sont amoncelés des éboulis".

De plus, "dans la partie amont des vallées, de très nombreuses sources pérennes émergent au pied des falaises turoniennes" et cette alimentation

constante et régulière d'eau de bonne qualité a permis depuis le XVI^e siècle l'établissement de nombreux moulins à papier.

C'est exactement le cas de la vallée des Eaux-Claires, à ceci près qu'elle a les plus hautes falaises de la région (plus de vingt mètres à certains endroits) et qu'elle s'étend sur une grande longueur, bordant le coteau de Puymoyen et finissant par rejoindre le niveau d'Angoulême. En revanche, il ne reste plus qu'un seul moulin en état de fonctionnement, le Moulin du Verger, pour la grande satisfaction des touristes.

L'altitude varie de 73 mètres au fond de la vallée jusqu'à 106 mètres au sommet du plateau.

Pour en terminer avec les conditions générales, notons qu'au point de vue climatique, la Charente s'inscrit dans le secteur aquitain du domaine atlantique européen mais que localement, règnent des mésoclimats conditionnés par la topographie, les grands ensembles forestiers et l'occupation humaine. Trois influences sont généralement dégagées :

- Une influence montagnarde qui concerne la Charente Limousine,
- Une influence atlantique due au proche océan,
- Une influence méditerranéenne.

Les deux dernières sont dominantes en ce qui concerne la dition, surtout l'influence méditerranéenne qui est attestée par la présence abondante du chêne vert sur les coteaux.

La zone que nous avons visitée part du niveau du Maine-Prévôt à l'est de Puymoyen et se termine au Petit-Montbron. Elle s'étend principalement sur la commune de Puymoyen avec un léger débordement sur la commune d'Angoulême. Elle va plus précisément d'un point défini par les coordonnées W 2,45 /50,70 gr jusqu'à un point W 2,38 /50,67 gr, la plus grande partie traversant la sous-maille élémentaire nationale MEN 1732 C avec des prolongements en MEN 1732 A d'un côté et 1732 D de l'autre.

Le site se présente sous la forme d'une vallée parcourue par une petite rivière bordée d'arbres avec de chaque côté une longue falaise, la plus spectaculaire exposée au sud-sud-ouest et portant un plateau calcaire sec à la végétation en partie méditerranéenne. Des failles (les combes) coupent la barre rocheuse en plusieurs endroits, laissant passer la route départementale 674 et des voies d'accès vers les villages de la rive gauche ; ceci n'est pas inintéressant du point de vue botanique car si l'exposition générale de la falaise est sud-sud-ouest, les failles ont créé des redans exposés à l'ouest ou à l'est ou même au nord-ouest.

Nous relèverons successivement :

- A- Les lichens qui poussent sur les arbres de la vallée et sur ceux qui bordent le ruisseau.
- B- Les lichens qu'on trouve sur les arbres et arbustes du

sommet de la falaise, ainsi que ceux des combes plus ou moins boisées et ceux qui croissent sur les arbustes des éboulis au pied de la falaise.

- C- Les lichens qui poussent sur le sol du plateau et éventuellement sur la terre des éboulis.
- D- Ceux de la falaise même et qui sont des lichens crustacés des roches calcaires.

A & B - Les corticoles

A - Le vallon, long et étroit, arrosé toute l'année par le ruisseau des Eaux-Clares devient inondable en hiver. C'est donc un lieu privilégié pour des prairies naturelles et quelques petites peupleraies. En dehors de ces peupliers, les autres arbres sont ceux qui bordent la petite rivière, comprenant à plus de 90% des frênes auxquels s'ajoutent quelques aulnes, des buis, des houx, ... Il faut également noter la présence d'un ou deux noyers.

L'ensemble de ces arbres nous a permis de relever un certain nombre de lichens qui sont à peu près les mêmes que ceux du coteau avec cependant quelques différences notables quant à leur développement et à leur distribution. *Anaptychia ciliaris*, par exemple, est parfaitement développé et fertile sur les peupliers, alors qu'il est difficilement identifiable sur les arbres du coteau. Dans le même ordre d'idée, certains lichens n'ont pas été repérés sur le coteau alors qu'ils sont présents dans le vallon ; c'est le cas de *Caloplaca flavorubescens* et de *Collema nigrescens*. Remarquons la présence discrète de *Diploicia canescens* près des lieux de stationnement de véhicules.

B - Il va de soi que la végétation du coteau est entièrement différente. Il s'agit de la végétation typique des pelouses calcaires sèches ou "chaumes" selon l'appellation locale. C'est le *Xerobromion* des botanistes. Sur ces pelouses, croissent des chênes verts plus ou moins isolés et des bosquets de chênes pubescents, tous porteurs de nombreux lichens. Des genévriers dressent çà et là leur silhouette sempervirente et des touffes de noisetiers envahissent les combes. Le rebord de l'une d'entre elles porte un petit groupe de pins sylvestres qui nous a permis de voir *Lecanora symmicta*.

Le tableau comparatif que nous avons établi pour les arboricoles du vallon et du coteau met en évidence la présence ou l'absence de tel ou tel lichen mais ne rend pas justice à leur apparence que seule l'observation sur le terrain permet d'apprécier.

Liste des espèces recensées :

	A	B
<i>Anaptychia ciliaris</i> (L.) Körb.	+	+
<i>Arthonia radiata</i> (Pers.) Ach.	+	
<i>Arthonia tumidula</i> (Ach.) Ach.	+	
<i>Arthopyrenia punctiformis</i> Massal.	+	

<i>Bacidia naegelii</i> (Hepp.) Zahlbr.	+	
<i>Bacidia rubella</i> (Hoffm.) Massal.	R	
<i>Caloplaca cerina</i> (Ehrht.ex Hedw.) TH. FR.	+	
<i>Caloplaca ferruginea</i> (Huds.) Th. Fr.	R	
<i>Caloplaca flavorubescens</i> (Huds.) Laundon	R	
<i>Candelaria concolor</i> (Dicks.) Steiner		+
<i>Candelariella xanthostigma</i> (Ach.) Lett		+
<i>Chrysothrix candelaris</i> (L.) Laundon	+	+
<i>Collema nigrescens</i> (Huds.) DC	+	
<i>Diploicia canescens</i> (Dicks.) Massal.	+	
<i>Enterographa crassa</i> (DC) Fée	+	
<i>Evernia prunastri</i> (L.) Ach.	+	+
<i>Graphis scripta</i> (L.) Ach.	+	+
<i>Hyperphyscia adglutinata</i> (Flörke) Mayrh. et Poelt	+	
<i>Hypogymnia physodes</i> (L.) Nyl.	+	+
<i>Hypogymnia tubulosa</i> (Schaer.) Hav.	+	
<i>Lecanora allophana</i> (Ach.) Nyl.	+	
<i>Lecanora argentata</i> (Ach.) Malme	+	
<i>Lecanora chlarotera</i> Nyl.	+	+
<i>Lecanora pallida</i> (Schreb.) Rabenh.	+	
<i>Lecanora symmicta</i> Ach.		+
<i>Lecidella elaechroma</i> (Ach.) Choisy	+	+
<i>Lepraria incana</i> (L.) Ach.	+	+
<i>Mycobilimbia sabuletorum</i> (Schreb.) Hafellner	+	
<i>Normandina pulchella</i> (Borr.) Nyl.	+	+
<i>Opegrapha atra</i> Pers.	+	+
<i>Parmelia acetabulum</i> (Neck.) Duby	+	
<i>Parmelia borreri</i> v. <i>subrudecta</i> (Nyl.) Roux	+	+
<i>Parmelia caperata</i> (L.) Ach.	+	+
<i>Parmelia perlata</i> (Huds.) Vain.	+	+
<i>Parmelia quercina</i> (Willd.) Vain.		R
<i>Parmelia reticulata</i> Tayl.		+
<i>Parmelia stippea</i> Tayl.		R
<i>Parmelia subaurifera</i> Nyl.	+	+
<i>Peltigera praetextata</i> (Flörke ex Sommerf.) Zopf.	+	+
<i>Pertusaria albescens</i> (Huds.) Choisy et Werner	+	+
<i>Pertusaria amara</i> (Ach.) Nyl.	+	+
<i>Phaeographis dendritica</i> (Ach.) Müll. Arg.	R	
<i>Phaeophyscia orbicularis</i> (Neck.) Moberg	+	+
<i>Phlyctis argena</i> (Spreng.) Flot.	+	+
<i>Physcia aipolia</i> (Ehrh. ex Humb.) Fürnrohr	+	+
<i>Physcia adscendens</i> (Fr.) Oliv.	+	+
<i>Physcia clementei</i> (Sm.) Maas Geest.	+	+
<i>Physcia semipinnata</i> (Gmel.) Moberg	+	+
<i>Physcia tenella</i> (Scop.) D.C.	+	+
<i>Pyrenula nitida</i> (Weig.) Ach.	+	

<i>Ramalina farinacea</i> (L.) Ach.	+	+
<i>Ramalina fastigiata</i> (Pers.) Ach.	+	+
<i>Teloschistes chrysophthalmus</i> (L.) Th. Fr.	R	R
<i>Tephromela atra</i> (Huds.) Hafellner	+	
<i>Usnea fulvoreagens</i> (Räs.) Räs.		+
<i>Usnea wirthii</i> Clerc		R
<i>Xanthoria parietina</i> (L.) Th. Fr.	+	+
<i>Xanthoria polycarpa</i> (Hoffm.) Rieber		R

R = rare (généralement un ou deux exemplaires)

C - Les terricoles

Le rebord de la falaise forme un plateau à végétation typique des pelouses calcaires sèches. Du point de vue lichénique, c'est le groupement caractérisé par l'abondance de *Cladonia convoluta* (= *C. endiviifolia*). Ce groupement est largement répandu dans toute la Charente calcaire dès que les conditions d'ensoleillement et de sécheresse y sont propices. Notons que certains lichens se trouvent à la fois sur les pierres et le sol comme *Squamarina* et *Toninia*.

Nous avons relevé:

- Catapyrenium lachneum* (Ach.) R. Sant. subsp. *lachneum*
- Cladonia cervicornis* (Ach.) Flot. subsp. *verticillata* (Hoffm.) Ahti
- Cladonia ciliata* Stirt v. *ciliata*
- Cladonia ciliata* v. *tenuis* (Flörke) Ahti
- Cladonia coniocraea* auct.
- Cladonia fimbriata* (L.) Fr.
- Cladonia foliacea* subsp. *convoluta* (Lamk.) n.c.
- Cladonia furcata* (Huds.) Schrad. subsp. *furcata*
- Cladonia furcata* v. *palamaea* (Ach.) Nyl.
- Cladonia furcata* subsp. *subrangiformis* (Sandst.) Pisut
- Cladonia portentosa* (Duf.) Coem.
- Cladonia pyxidata* (L.) Hoffm. v. *pyxidata*
- Cladonia pyxidata* v. *pocillum* (Ach.) Flot.
- Cladonia rangiformis* v. *pungens* (Ach.) Vain.
- Cladonia rangiformis* v. *muricata* (Del.) Arnold
- Cladonia subulata* (L.) Wigg.
- Cladonia symphycarpa* (Ach.) Fr.
- Collema crispum* (Huds.) G.H. Web.
- Collema undulatum* Laur. ex Flot.
- Diploschistes muscorum* (Scop.) R. Sant.
- Fulgensia fulgens* (Sw.) Elenk.
- Leptogium lichenoides* (L.) Zahlbr.
- Peltigera rufescens* (Weis.) Humb.
- Psora decipiens* (Hedw.) Hoffm.
- Squamarina cartilaginea* (With.) P. James
- Toninia caeruleonigricans* (Light.) Th. Fr.
- Toninia candicans* ? (non fructifié)

D - Les saxicoles

L'abondance des lichens sur les parois est certainement le caractère le plus original du coteau et leurs vives couleurs attirent le regard des visiteurs lorsqu'ils longent les sentiers à la base des falaises. Certains se retrouvent sur toutes les parois comme ceux des genres *Caloplaca*, *Aspicilia*, *Verrucaria* ; d'autres sous les surplombs, comme *Dirina*, ou bien dans des endroits moins exposés, comme *Lepraria crassissima* ou *Diploschistes scruposus* v. *gypsaceus* ; *Collema cristatum* complètement desséché s'étale sur de vastes surfaces ensoleillées.

Liste des espèces:

- Aspicilia calcarea* (L.) Mudd
- Aspicilia contorta* (Hoffm.) Krempelh.
- Aspicilia farinosa* (Flörke) Arnold
- Aspicilia radiosa* (Hoffm.) Poelt et Leuckert
- Buellia epipolia* (Ach.) Mong.
- Caloplaca aurantia* (Pers.) Hellb.
- Caloplaca citrina* (Hoffm.) Th. Fr.
- Caloplaca granulosa* (Müll. Arg.) Jatta
- Caloplaca heppiana* (Müll.) Arg.) Zahlbr.
- Caloplaca ochracea* (Schaer.) Flag.
- Caloplaca teicholyta* (Ach.) Steiner
- Caloplaca variabilis* (Pers.) Müll. Arg.
- Caloplaca xantholyta* (Nyl.) Jatta
- Clauzadea immersa* (Web.) Hafellner et Bellemère
- Collema cristatum* (L.) Web.
- Diploschistes gypsaceus* (Ach.) Zahlbr.
- Dirina massiliensis. sorediata* (Müll. Arg.) Tehler
- Gyalecta jenensis* (Batsch.) Zahlbr.
- Lecanora crenulata* (Dicks.) Hook.
- Lecanora dispersa* (Pers.) Sommerf.
- Lepraria crassissima* (Hue) Lett.
- Opegrapha mougeotii* Massal.
- Opegrapha saxatilis* DC.
- Placynthium nigrum* (Huds.) Gray
- Porina linearis* (Leight.) Zahlbr.
- Protoblastenia rupestris* (Scop.) Steiner
- Sagiolechia protuberans* (Ach.) Massal.
- Solenospora candicans* (Dicks.) Steiner
- Verrucaria baldensis* Massal.
- Verrucaria calciseda* DC
- Verrucaria glaucina* Ach.
- Verrucaria macrostoma* Duf. ex DC.
- Verrucaria nigrescens* Pers.

Comme d'habitude nous avons utilisé la nomenclature CLAUZADE et ROUX (1985) à l'exception de *Usnea fulvoreagens* (Räsänen) Räsänen.

Il nous est agréable de remercier ici tous les membres de l'Association

Française de Lichénologie qui nous ont aidé dans la détermination des espèces mais nous devons marquer une reconnaissance toute particulière à J.-C. BOISSIERE pour son inlassable patience et sa très grande disponibilité à notre égard que ne peuvent expliquer à elles seules nos affinités haute-saintongeaises.

Pour terminer nous ferons quelques observations :

Tout d'abord malgré l'aide efficace qui nous a été apportée, il reste un important travail à faire, en particulier en ce qui concerne les saxicoles. Notre propos n'est pas d'être exhaustif (ce qui dépasserait, ô combien, nos compétences) mais de noter les lichens les plus apparents afin de rassembler un certain nombre de données sur la lichénologie charentaise. Cela nous permettra de nous faire une certaine idée de la flore de notre région et de combler tant soit peu le vide occasionné par l'absence de toute étude en ce domaine. Dans la même intention, nous avons le projet de décrire plusieurs milieux qui traduiront la diversité d'une région qui de prime abord pourrait sembler homogène. Mais l'exploration du site de Puymoyen est d'autant plus intéressante qu'il se retrouve à un certain nombre d'exemplaires en Charente. Toutefois, celui-ci nous a semblé le plus riche et le plus varié.

Nous avons fait également quelques constatations, élémentaires certes, mais que nous avons cru utile de relever

Teloschistes chrysophthalmus : nous l'avons trouvé plusieurs fois en Charente sur des coteaux secs et sur différents supports, en particulier sur des arbres fruitiers ; mais nous avons été surpris de le voir sur branche morte de frêne à deux mètres au dessus de l'eau.

Peltigera praetextata : nous le trouvons généralement à la base des troncs d'arbres et sur des plaques de mousses et non directement sur sol plus ou moins acide comme nous l'avons observé récemment au Bec d'Allier.

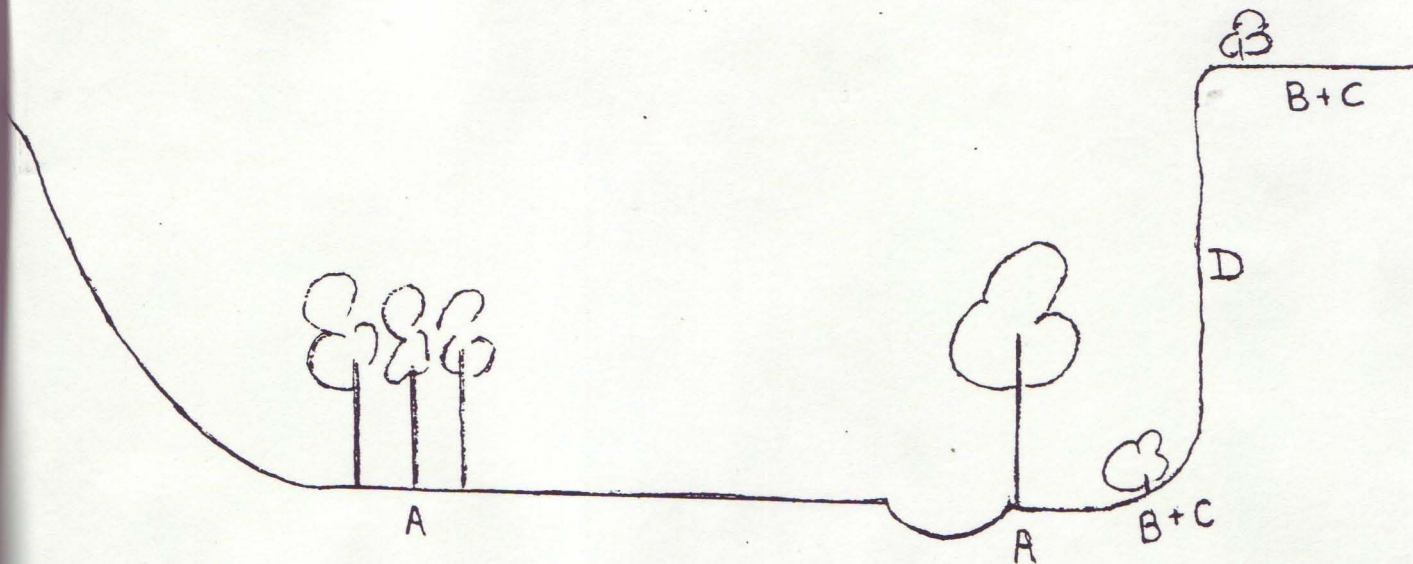
Cladonia subulata : nous l'avons trouvé plusieurs fois dans la dition, de piètre apparence et sur bois en décomposition ; or nous l'avons également trouvé en relative abondance sur le plateau calcaire, formant des ronds fournis de cinquante centimètres de diamètre, bien développé et en compagnie de *Cladonia subrangiformis*, *C. pocillum*, *C. symphyarpa*. Nous avons pensé à *C. rei*, mais il semblerait que ce ne soit pas le cas.

Nous concluons par ce qui est devenu un lieu commun aujourd'hui, l'inquiétude que nous éprouvons quant à l'avenir de cette station. Voilà une petite vallée qui comme nombre de vallées calcaires en Charente connaît la présence de l'homme depuis quelques dizaines de milliers d'années, dont la grande qualité paysagère a été reconnue par l'Inspecteur des Sites de Poitou Charentes au cours d'une récente conférence et qui est menacée par la pression urbaine. En effet la proximité d'Angoulême et le microclimat qui règne entre ses falaises en font un lieu de promenade très fréquenté toute l'année ; ses parois élevées attirent des stages de varappe de tout le pays et l'extension de la ville est difficilement contenue par le classement en ZNIEF du rebord du plateau. Aussi peut-on éprouver quelques craintes pour la conservation du site et de sa flore malgré les actions conjuguées des différentes associations de protection et les nouvelles dispositions tendant à conserver la qualité des paysages. Qui sortira vainqueur de

cette confrontation ? Espérons que ce sera le Lichen .

BIBLIOGRAPHIE

- CLAUZADE G., ROUX C., 1985 : Likenoj de Eùropo Okcidentale Ilustrita determinlibro. *Bull. Soc. Bot. du Centre-Ouest*, nouvelle série, numéro spécial 7, 893 p.
- PURVIS O. W., COPPINS B.J., HAWKSWORTH D.L., JAMES P.W., MOORE D.M., 1992 : The Lichen Flora of Great Britain and Ireland. Natural History Museum Publication and the British Lichen Society. London. 710 p.
- WIRTH V., 1995 : Die Flechten Baden-Württembergs. Ulmer édit., Stuttgart, 1006 p.



- A - Corticoles du vallon
- B - Corticoles des falaises (éboulis, combes, plateau)
- C - Terricoles
- D - Saxicoles

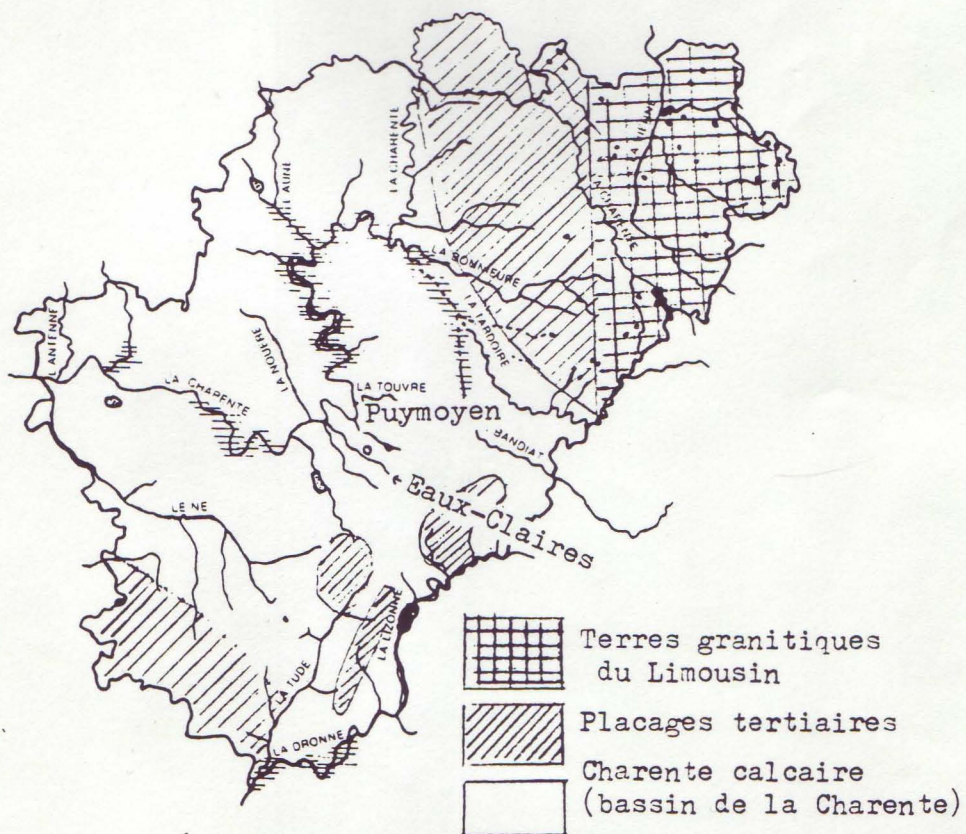


Schéma géologique
et localisation du site